Zeitschrift: Bulletin de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles = Bulletin der Naturforschenden Gesellschaft Freiburg

Herausgeber: Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

Band: 73 (1984)

Heft: 1-2

Vereinsnachrichten: Rapport annuel du président pour l'année 1982 - 83

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rapport annuel du Président pour l'année 1982–83

Manifestations du programme

La première manifestation de l'automne fut une visite commentée de la station d'épuration des eaux usées et de l'Usine d'incinération des ordures ménagères de la ville de Fribourg. Ne répondant plus aux normes concernant la pollution de l'air, l'usine d'incinération sera fermée à la fin de l'année. D'où cette visite. L'assistance fut un peu réduite, mais suivit avec beaucoup d'intérêt les commentaires de MM. J. Berther et F. Ayer, qui surent nous faire comprendre que même avec une installation presque idéale, il y a sans cesse de nouveaux problèmes à résoudre.

Par sa conférence du 11 novembre, M. le professeur Marino Maggetti de l'Institut de Minéralogie et Pétrographie de l'Université de Fribourg et actuel vice-président de notre Société eut l'occasion de se présenter aux membres de la SFSN. Il avait choisi un sujet touchant différentes disciplines montrant comment des méthodes minéralogiques pouvaient être appliquées en archéologie pour distinguer parmi les faïences des temps coloniaux trouvées au Mexique, celles importées d'Espagne de celles produites dans le pays. L'auditoire garni et attentif s'est laissé guider avec intérêt à travers les méandres de l'analyse souvent complexe et subtile.

L'assemblée générale ordinaire de la SFSN fit suite à la conférence de Marino Maggetti. Le président de la SFSN fit son rapport sur l'année 1981–1982, publié depuis dans le Bulletin de notre Société. Après les rapports du trésorier et des vérificateurs des comptes, approuvés par l'assemblée générale en donnant décharge à leurs auteurs, la discussion se porta sur l'évolution des charges financières de la Société. Le capital a dû être régulièrement mis à contribution durant les dernières années, les frais d'impression du Bulletin augmentant de façon constante. Il devient nécessaire d'augmenter les recettes pour avoir des comptes annuels mieux équilibrés. Une proposition d'augmentation de la cotisation annuelle des membres sera soumise à la prochaine assemblée générale.

Après la commémoration du 150e anniversaire de la fondation de notre Société, le 25 novembre 1982, l'activité de notre Société reprit son cours normal.

Les cours d'eau du Canton de Fribourg sont actuellement soumis à une étude détaillée de leur état sanitaire. M. François Noël, chef de section à l'Office cantonal de la protection des eaux, nous a présenté le 9 décembre, avec l'un de ses principaux collaborateurs, M. D. Fasel, la méthode et les premiers résultats de cette analyse. L'auditoire fut un peu surpris d'apprendre que nos cours d'eau n'étaient pas aussi

limpides que l'on pourrait le supposer pour un canton considéré comme une zone verte de la Suisse industrialisée. Il est prévu qu'un fascicule de notre Bulletin soit consacré à un résumé substantiel de cette étude.

Le cycle de conférences sur les sources nouvelles d'énergie débuta le 13 janvier 1983 avec celle de M. Bernard Michaud, Laboratoire de la Commission Fédérale de Surveillance de la Radioactivité à Fribourg, sur les surrégénérateurs. Devant un auditoire comble, il sut fasciner son public en montrant comment des physiciens ont réussi à concevoir un phénix qui, tout en produisant de l'énergie consommable, était capable de produire davantage de combustible qu'il n'en consommait. L'enthousiasme que peut susciter ce petit miracle est cependant à modérer par les craintes de certains dangers. Le conférencier a montré avec adresse qu'un avantage se paie facilement avec un risque et qu'il faut savoir mettre les deux en balance pour prendre une décision importante de conséquences. Les auditeurs de ce soir-là ont eu le privilège de voir le film le plus récent sur l'avancement des travaux du premier surrégénérateur industriel en construction à Creys-Malville.

La seconde conférence du cycle, le 27 janvier, traitait du grand espoir de la fusion nucléaire contrôlée. La personnalité du conférencier, M. Helmut Schneider, professeur à l'Institut de Physique de notre Université et spécialiste de la physique des plasmas, et le sujet d'actualité avaient attiré près d'une centaine d'auditeurs. Partant du problème de l'énergie et des perspectives possibles pour couvrir les besoins croissants des grands pays en voie de développement, le conférencier montra la nécessité de trouver de nouvelles sources d'énergie. Si la nature nous a donné une clé pour pouvoir relativement facilement utiliser la fission nucléaire pour la production d'énergie, une telle clé fait défaut pour contrôler la fusion. Les conséquences en sont un certain gigantisme des installations pour approcher ce contrôle, de sorte que les coûts de ces recherches dépassent les moyens de pays individuels de la taille de ceux de l'Europe. En plus, dans une première étape de production d'énergie à partir de la fusion de tritium et de deutérium, le tritium en tant que combustible pourrait bien ne pas être aussi abondant que souhaité. Le conférencier, qui sut tout au long de son exposé mêler l'humour à l'aridité de la matière traitée, conclut en rendant le public attentif aux conséquences apocalyptiques que pourrait avoir pour notre globe une production d'énergie qui approcherait en quantité celle qui nous vient du soleil.

Le professeur Franz J. Schwinn, vice-directeur de Ciba-Geigy, nous a fait, le 10 février, un exposé magistral sur les maladies des plantes. Il a fait des recherches historiques sur leur importance au cours des âges et montré que bien des maladies qui sévissent aujourd'hui ne sont pas dues aux effets de la civilisation, mais que celle-ci les a véhiculées d'un continent à l'autre. Si les sujets de sa Majesté Britannique ont fait du thé leur boisson nationale, c'est à cause d'une maladie des plants de café, car – oh! surprise – ce sont les Anglais qui furent les premiers buveurs de café en Europe. Si d'aucuns s'attendaient à voir dans notre conférencier un défenseur inconditionnel des moyens chimiques pour combattre les maladies des plantes, ils furent déçus. Il sut rester largement au-dessus de la mêlée tout en montrant les avantages et désavantages de l'intervention de l'homme. Un article avec de larges extraits de cette conférence paraîtra dans notre Bulletin.

Pourquoi le nautile a-t-il une coquille externe alors que tous les autres céphalopodes en sont dépourvus? Le professeur Conrad L. Hottinger, Institut de Géologie et

Paléontologie de l'Université de Bâle, ne nous a pas seulement entretenu de ce mystère lors de sa conférence du 24 février. Il nous a parlé de ce mystérieux animal préhistorique avec tant d'affection, comme s'il s'agissait d'une connaissance personnelle plutôt que simplement scientifique. Sa conférence, illustrée entre autres par des séquences de film prises in situ, fut plus vécue qu'entendue par un auditoire captivé.

La dernière conférence du semestre d'hiver, le 17 mars, par le professeur Paul Wild de l'Institut d'Astronomie de l'Université de Berne, sur les galaxies actives, fut organisée en collaboration avec la Société Fribourgeoise d'Astronomie. Son exposé nous transporta à des années lumière vers des objets quasi éternels et pourtant d'une actualité brûlante.

La première conférence du programme d'été, le 21 avril, fut aussi la troisième et dernière du cycle sur les sources nouvelles d'énergie. Le professeur Bernardo Giovannini du Centre universitaire d'étude des problèmes d'énergie, Université de Genève, traita des données des problèmes d'énergie. Dans son exposé, il conclut que le rythme actuel des dépenses énergétiques ne pose pas de problèmes à long terme, mais que par contre des dépenses énergétiques six à dix fois plus importantes, prévues souvent pour le XXIe siècle, sont difficilement praticables. Une utilisation optimale permettrait cependant de concilier le développement du tiers monde et des consommations énergétiques raisonnables.

La visite commentée de l'Institut Agricole de l'Etat de Fribourg à Grangeneuve, le samedi matin 14 mai, fut suivie par une bonne cinquantaine de personnes. Le directeur, M. Paul Bourqui, avec trois de ses collaborateurs, MM. Biedermann, Knopf et Kurmann, nous a conduits à travers les laboratoires d'essais en matière de végétation et de sols, le secteur de l'industrie laitière et le secteur maraîcher. Il y avait tant à voir que l'on devait souvent accélérer le pas. Mais pour beaucoup d'entre nous, ce ne fut qu'un premier contact pour revenir une autre fois. Après le spectacle audio-visuel «Le Pays de Fribourg», apprécié par les visiteurs, l'apéritif fit, avec des dégustations de fromages, la joie des grands et petits.

La dernière conférence du programme d'été, le 19 mai, fut celle de M. Laurent Butty, conseiller national et membre du Conseil des Ecoles Polytechniques Fédérales, sur la politique de la Confédération en matière de recherche, en particulier en sciences naturelles. Si le nombre d'auditeurs fut quelque peu restreint, le parterre fut d'un très haut niveau, puisque constitué en majorité d'enseignants universitaires. Le conférencier se mit au diapason avec son auditoire. Après avoir retracé, chiffres à l'appui, la politique et l'évolution des dépenses de la Confédération en matière d'enseignement et de recherche (Ecoles Polytechniques et soutien aux universités cantonales) durant les deux dernières décennies, il constata que, pour les récentes années, les universités et le Fonds National pour la Recherche Scientifique n'ont pas bénéficié du même accroissement de l'aide fédérale que les Ecoles Polytechniques de Zurich et de Lausanne. Le conférencier s'efforça de trouver une réponse à la question s'il fallait y voir un facteur correctif lié à un renforcement du fédéralisme coopératif, ou s'il s'agissait d'un phénomène plus fondamental, celui d'une remise en question du postulat du principe de l'égalité des chances. La discussion qui suivit l'exposé fut, comme il fallait s'y attendre, très nourrie.

L'excursion annuelle de la SFSN dans les Préalpes fribourgeoises eut lieu le 12 juin à la Hochmatt. Plus de cinquante personnes s'étaient données rendez-vous au Petit

Mont, à huit heures du matin, par un temps agréablement frais et couvert en haute altitude. C'est presque sans douleur, sous l'œil vigilant et bienveillant de M. Venantius Peissard, garde-chasse et garde-pêche, et de deux de ses collègues, que peu avant onze heures déjà, tout le monde, des enfants aux aînés, se retrouvait au sommet pour le pique-nique. Les marmottes et les chamois étaient en nombre au rendez-vous, à l'heure et aux lieux attendus, au point qu'un participant aurait presque soupçonné qu'il s'agisse d'attractions touristiques programmées. Nous avons admiré des spécimens rares de la flore alpine printanière tout au long de notre marche, en particulier le long des crêtes où la neige n'avait pas encore complètement disparu. Si certains ont regretté de n'apprendre que les noms vulgaires de ces fleurs plutôt que leur dénomination scientifique latine, cela n'a rien enlevé à leur beauté. Lors de la descente sous un soleil radieux, nous avons retrouvé nos joies d'enfant en godillant dans les névés, ou en se laissant tout simplement glisser sur les fesses. A l'heure de se quitter pour rentrer chez soi, la joie et la satisfaction d'une journée merveilleuse, passée dans un petit paradis, se lisaient sur les visages quelque peu taquinés par le soleil.

Commémoration du 150e anniversaire de la fondation de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles

C'est tout à fait par hasard qu'au début de l'été 1982, le président s'est aperçu que notre Société avait été fondée il y a 150 ans. A la suite d'une série de coïncidences et de recoupements, il a dû se rendre à l'évidence, alors qu'il croyait se rappeler avoir fêté, en 1971, le centenaire de notre Société. Pour d'autres que lui, l'annonce d'une commémoration du 150e anniversaire, onze ans après le centenaire, a dû être une surprise. Ce n'est qu'en regardant de plus près que l'on constate que les deux fêtes sont entièrement justifiées.

Dans un Bulletin précédent, le Dr Jean Dubas retrace les péripéties de la première fondation de notre Société, décrit le climat dans lequel elle eut lieu et analyse les circonstances de son existence éphémère.

Le comité, réuni d'urgence pendant les vacances d'été, estimait à l'unanimité que, malgré ses débuts difficiles, il convenait de marquer, même de façon modeste, l'anniversaire de la première fondation de notre Société. Ce serait aussi montrer que le canton de Fribourg n'entendait pas rester à la remorque d'un développement scientifique, culturel, politique et social, qui avançait à grands pas à travers l'Europe. Notre Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles fut l'une des premières sociétés cantonales de Suisse, et fondée en même temps que celle de Neuchâtel qui connut, elle aussi, les difficultés de l'enfantement.

Le 150e anniversaire fut fêté le 25 novembre 1982 dans le bâtiment des Instituts de Chimie, à la Faculté des Sciences.

Grâce à l'initiative du Dr Jean Dubas et la précieuse collaboration du Musée d'Histoire naturelle, une exposition consacrée aux «pionniers des sciences naturelles à Fribourg» a été ouverte dès 19 heures dans le hall du bâtiment des Instituts de Chimie. Elle fut réalisée par quatre élèves de M. Jean-Luc Theytaz, professeur de sciences naturelles au Collège Ste-Croix: Mlles Patricia Baechler, Nathalie Dörflinger, Béatrice Mettraux et Monica Sommaruga. On put y admirer, à côté des documents originaux et photographiques, d'anciens instruments de physique et des herbiers, par exemple une

machine à électriser, déposée au Collège St-Michel depuis 1822 et un exemple tiré de l'herbier du médecin François-Joseph Lagger de 1829. L'ensemble de l'exposition fut encore visible pendant quelque temps au Musée d'Histoire naturelle où elle fut transférée.

A 20 h 30, dans le grand auditoire des Instituts de Chimie, le président eut le plaisir d'accueillir devant un parterre garni, de nombreux invités. Du monde politique: MM. les conseillers d'Etat Hans Baechler et Denis Clerc; le président du Grand Conseil fribourgeois, M. Francis Torche; M. le conseiller communal de la Ville de Fribourg, Jean-Pierre Dorthe; la présidente du Conseil général de la Ville de Fribourg, Mlle Roselyne Crausaz. Du monde universitaire, M. le professeur Christian Caron, vice-recteur; M. le professeur Erwin Nickel, doyen de la Faculté des Sciences; M. Rudolf Gasser, président du Conseil de l'Université. Des sociétés des sciences naturelles: M. le professeur André Aeschlimann, président désigné de la Société Helvétique des Sciences naturelles; M. le professeur Paul-André Siegenthaler, président de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles. De nombreux représentants du monde économique fribourgeois, des institutions d'enseignement secondaire et supérieur du canton de Fribourg, ainsi que des sociétés fribourgeoises à but culturel, professionnel, économique et autres, nous ont fait le plaisir et l'honneur de s'associer à notre fête.

Dans son introduction, le président rappela brièvement les années héroïques que vécurent les pionniers de notre Société. Pour lui, les sciences naturelles sont aujourd'hui au sommet de leur gloire dans le monde qui se dit civilisé. De nombreuses découvertes faites surtout durant les cent dernières années, ont apporté un développement industriel et technologique inattendus et auquel nous nous adaptons et que quelquefois nous célébrons. Mais gardons-nous de faire des sciences un veau d'or et de prendre les connaissances scientifiques pour des dogmes. Ce serait la mort des sciences, parce que contraire à l'esprit scientifique. C'est pourquoi le scientifique a le devoir de rendre public ses découvertes et ses acquis, afin qu'ils puissent être soumis à la critique. Le scientifique n'a pas le droit de se réfugier dans une tour d'ivoire en utilisant un jargon qui n'est compréhensible que pour une poignée de spécialistes, comme si sa science était occulte. Les sciences naturelles font partie de la culture du XXe siècle, sont du domaine public et doivent le rester. C'est, entre autres, là que le président voit le rôle que peut jouer notre Société dans la communauté fribourgeoise. Elle peut et doit aussi être un lien entre le peuple fribourgeois et la Faculté des Sciences de notre Université.

Le conférencier de la soirée, M. Archibald Quartier, ancien chef de service cantonal de la chasse et de la pêche et conservateur du Musée d'Histoire naturelle du canton de Neuchâtel, avait choisi un sujet qui intéressait autant le canton de Fribourg que celui de Neuchâtel: «L'évolution du lac de Neuchâtel durant les cent dernières années». Il en a parlé avec beaucoup d'humour et de perspicacité, en jouant de son accent neuchâtelois et en demandant aux responsables politiques de faire à nouveau de ce lac un lac sauvage, jurassien, et non un lac alpin et un bassin d'accumulation qui met en danger la sauvegarde de la Grande Cariçaie.

Après cette conférence, suivie avec grand intérêt, le président rappela que notre Société est l'une des plus anciennes sociétés à but culturel du canton de Fribourg, même si elle a dû s'y reprendre à deux fois pour assurer sa continuité. Par son ouverture d'esprit, elle a contribué, malgré l'adversité qu'elle a rencontrée, à l'ouver-

ture du canton vers l'extérieur. L'autorité politique du canton est consciente du rôle important que notre Société a joué pour sortir notre canton de la menace d'isolement au siècle dernier, et consciente aussi de son rôle présent dans l'activité culturelle du canton.

En prenant la parole, le représentant du gouvernement cantonal, M. le conseiller d'Etat Hans Baechler, président du gouvernement fribourgeois, rappela quelques épisodes de l'histoire plus récente de notre Société en rapport avec le développement économique du canton. Il insista sur l'importance des sciences naturelles, même dans un canton qui vivait presque exclusivement de l'agriculture, et où aujourd'hui encore l'agriculture est un facteur économique de poids. Le développement des sciences naturelles a grandement contribué à l'évolution des techniques agricoles modernes. A son avis, les problèmes de l'énergie pour l'avenir et de la pollution de la nature (les deux points forts des manifestations de notre Société en 1982/1983) sont les problèmes cruciaux du temps présent.

M. le professeur André Aeschlimann, président désigné et représentant de la Société Helvétique des Sciences Naturelles, apporta les vœux de la société faîtière. Pour lui, les sociétés cantonales des sciences naturelles ont à jouer le rôle important de lien entre le monde scientifique et la population. Les publications des sociétés locales sont un apport de valeur et soutenues par la SHSN.

Après la cérémonie un peu solennelle dans le grand auditoire, les membres de la Société Fribourgeoise des Sciences Naturelles accueillirent leurs hôtes dans la salle de lecture avec un vin d'honneur.

Astrologie à la SFSN

Hors programme et avec la collaboration de la Société Fribourgeoise d'Astronomie, la SFSN organisa une conférence sur l'astrologie. Comme il fallait s'y attendre, cette entreprise fut un peu controversée. Ainsi, au lieu de se tenir au grand auditoire des instituts de Chimie, la conférence du 5 mai 1983 fut déplacée à l'Aula magna de l'Université, un endroit jugé plus neutre pour ce genre d'exposé. La conférencière, Mme Elisabeth Teissier du Cros, astrologue en vogue grâce à ses apparitions à la télévision française, allemande et suisse, à ses horoscopes publiés dans des journaux et des revues et à ses livres de prévision, était, elle aussi, contestée, comme tout astrologue jouissant d'un certain renom. Si les membres de la SFSN ont un peu boudé cette conférence (billet d'entrée à Fr. 9.90), presque 200 personnes se sont déplacées pour voir et entendre cette star. C'était en même temps la manifestation de notre Société la mieux fréquentée de l'année.

Le président de la SFSN se devait, dans l'introduction à cette conférence, de préciser ses intentions:

«L'esprit scientifique et par conséquent le scientifique lui-même est un esprit curieux et ouvert. Pour lui, aucune découverte ou nouvelle connaissance ne saurait être une vérité absolue. Il connaît trop les erreurs qui ont été faites dans le passé pour être lui-même catégorique et dogmatique. Ainsi l'attitude d'un scientifique à l'égard de l'astrologie peut être sceptique, mais il ne rejettera jamais l'astrologie avant d'avoir suffisamment de preuves qui justifieraient son rejet».

«Beaucoup de scientifiques rejettent l'astrologie sans même se donner la peine de savoir ce qu'elle est. Cela n'est pas une attitude scientifique. Et pourtant, il y a une excuse à ce rejet un peu catégorique. Les découvertes de Galilée et Newton au XVIIe siècle ont révolutionné le monde des sciences. Les scientifiques et avec eux beaucoup d'érudits étaient persuadés qu'on n'avait plus besoin de l'astrologie pour prédire l'avenir, puisque grâce à ces découvertes, on pouvait maintenant, au moins en principe, calculer l'avenir».

«C'est de cette époque que date une confusion lourde de conséquences. L'astrologie et l'astronomie étaient jusqu'alors pratiquées par les mêmes personnes. Or, au XVIIe siècle, l'astronomie a fondamentalement changé. Elle est devenue une science nouvelle, une science naturelle dans le sens de Galilée. L'astrologie n'est pas devenue une science nouvelle et ne pouvait donc plus être pratiquée par les astronomes. Si le scientifique d'aujourd'hui rejette suvent l'astrologie, c'est à cause de ce divorce qui eut lieu au XVIIe siècle, où l'astronomie, tout en devenant une science nouvelle, garde son ancienne terminologie et l'astrologie maintient intégralement sa tradition».

«Toutes les grandes civilisations du monde ont connu ou connaissent l'astrologie. Elle est, qu'on le veuille ou non, une réalité historique et sociologique».

«L'idée – oh, je sais, un peu audacieuse pour une société des sciences naturelles – de cette conférence est de donner à ses auditeurs une possibilité de se confronter à l'astrologie, afin de comprendre sa démarche».

Mme Elisabeth Teissier du Cros s'est donnée beaucoup de peine pour être aussi claire que possible dans sa discipline qui tient pourtant des sciences occultes. Elle expliqua comment on construit un thème astral à partir des données de l'astronomie contemporaine sur les positions des planètes et de signes zodiacaux, en se plaçant dans le système géocentrique. Elle montra ce que l'on tire de la tradition pour son interprétation et les prévisions d'événements futurs. Elle s'aventura, à mon sens, un peu trop sur la pente glissante d'arguments difficilement vérifiables pour tenter de contrecarrer des objections provenant de démarches étrangères à l'astrologie.

Après une discussion nourrie, le président conclut: même si un thème astral ne donnait à l'homme que l'occasion de réfléchir sur lui-même pour mieux se connaître, l'astrologie remplirait un rôle intéressant dans la société contemporaine.

Si la vedette de la soirée n'a pas été prise à parti, elle n'a pas non plus réussi à convaincre tout le monde. Il est vrai que certains hommes n'étaient venus que pour voir ses jambes. De leur côté, les femmes devaient bien reconnaître que ce n'est pas sans raison que ce mannequin était aussi une étoile du cinéma.

Programme des manifestations 1982–1983

16.10.1982	Visite commentée de la station d'épuration et de l'usine d'incinération de la Ville de Fribourg
11.11.1982	Prof. Marino Maggetti «Kolonialzeitliche Majolica aus Mexico als interdisziplinäres Studienobjekt»
	Assemblée générale

25.11.1982 Fête du 150e anniversaire de la première fondation de la SFSN.
M. Archibald Quartier
«L'évolution du lac de Neuchâtel durant les cent dernières années»

9.12.1982 M. François Noël
«Etat de santé des rivières du Canton de Fribourg»

Cycle de trois conférences: Sources nouvelles d'énergie

13.1.1983 M. Dr. Bernard Michaud
«Les surrégénérateurs, craintes et espoirs»

27.1.1983 Prof. Helmut Schneider
«Wie soll das gehen mit der Fusion?»

21.4.1983 Prof. Bernardo Giovannini
«Les données du problème de l'énergie»

10.2.1983 Prof. Franz J. Schwinn
«Pflanzenkrankheiten: Ihre historische und gegenwärtige Bedeutung und ihre Bekämpfung»

24.2.1983 Prof. Conrad L. Hottinger
«La vie du nautile (Nouvelle-Calédonie)»

17.3.1983 Prof. Paul Wild
«Aktive Galaxien»

14.5.1983 Visite commentée de l'Institut Agricole de l'Etat de Fribourg à Grangeneuve

19.5.1983 M. Laurent Butty
«Finances fédérales, relance et recherche universitaire»

12.6.1983 Excursion annuelle à la Hochmatt

Conférence hors-programme

5.5.1983 Mme Elisabeth Teissier du Cros
«Astrologie, mythe ou réalité»

Etat de la Société

Durant les dernières années, les comptes de notre Société ont été bouclés avec un déficit moyen important, de sorte que le capital relativement modeste a dû être mis à contribution de façon sérieuse. La raison de ces déficits se trouve dans les coûts croissants d'impression de notre Bulletin, sans que son volume n'augmente. On ne peut s'attendre à ce que les charges baissent. Notre Société se doit d'augmenter ses recettes.

La valeur de notre Bulletin est reconnue par la Société Helvétique des Sciences Naturelles et le Conseil de l'Université qui, tous deux, nous soutiennent financièrement avec générosité. En plus de nos membres, 174 institutions réparties dans le monde entier reçoivent notre Bulletin. La Bibliothèque cantonale et universitaire

l'utilise pour ses échanges, ce qui lui permet de recevoir 355 revues et bulletins scientifiques.

Au printemps 1983, une lettre a été envoyée aux principales industries et banques de la place pour leur demander une aide ponctuelle. Beaucoup ont répondu favorablement, et leurs dons se retrouvent dans les comptes de l'année 1983. A notre demande, le Département cantonal de l'Instruction publique et la Faculté des Sciences ont augmenté leurs subsides annuels, alors que la Ville de Fribourg nous a refusé un tel soutien régulier. Pour 1984, nous avons demandé à la SHSN de doubler le subside qu'elle nous accordait ces dernières années.

Alors que le nombre des membres de notre Société semblait se stabiliser durant la dernière décennie, nous avons fait un grand bond en avant d'environ 20 %, pour dépasser pour la première fois de notre histoire la barre des quatre cents membres. Le nombre exact des membres était de 392 au 1er janvier 1983, et est actuellement de 409. Nous avons enregistré 9 démissions et déplorons les décès de MM. Jean Berther, ancien professeur à l'Ecole d'Ingénieurs, Paul Demont, ancien professeur à l'Institut Agricole de Grangeneuve, Henri Gicot, ingénieur-conseil, et Ladislas Laszt, ancien professeur à la Faculté des Sciences et co-directeur de l'Institut de Cardio-angéiologie.

Avec l'assemblée générale ordinaire du 27 octobre 1983, mon mandat de président de la SFSN prend fin. Je ne cache pas le plaisir et la satisfaction que j'ai eus de présider à la destinée de notre Société, jeune et vénérable à la fois, durant ces deux dernières années. J'ai été heureux de constater qu'elle était vivante par la fréquentation soutenue, surtout par des jeunes, des nos manifestations, même si les médias d'aujourd'hui offrent un accès plus facile et surtout casanier aux développements les plus récents des sciences naturelles. Un parmi d'autres problèmes m'a fait réfléchir: le scientifique, spécialiste d'une discipline, a-t-il encore l'esprit curieux et ouvert, entre autres, sur d'autres sciences? Je l'espère, mais je n'ai pas pu m'empêcher de constater que nos conférences étaient presque exclusivement fréquentées par des personnes étroitement liées au domaine du sujet traité, si j'excepte une poignée de fidèles et les amis du conférencier. Les sciences sont-elles devenues aussi ardues que la curiosité se soit émoussée avec les années, ou hermétiques par leur jargon, comme si nous construisions la tour de Babel? Nos manifestations sont destinées à un public très large, et les conférenciers répondent à son attente, si l'on excepte de temps à autre une ratée.

Que le comité de la SFSN trouve ici mes remerciements pour sa fidélité, son dévouement et le soutien constant qu'il m'a accordé, en particulier mon prédécesseur, M. le professeur Heinz Tobler, qui, tout en me passant les rênes, a su guider mes premiers pas; M. René Morel, notre fidèle trésorier qui, dans les chiffres rouges, maintint la barque vers son cap; M. le professeur Gerolf Lampel, le rédacteur de notre Bulletin, pour son souci et son soin à maintenir une publication régulière et de qualité; M. Raymond Plancherel, co-rédacteur du Bulletin et secrétaire du comité; M. le Dr Jean Dubas, notre sénateur auprès de la SHSN, pour sa collaboration très active et son initiative à la réussite de la commémoration du 150e anniversaire et son soutien moral lorsque j'étais dans le doute. J'exprime notre gratitude à nos fidèles réviseurs des comptes, MM. Joseph Roggo et Charles Villard, qui, même s'ils n'ont pas eu de reproche à faire à notre trésorier, se sont acquittés avec conscience de leur tâche. Je tiens à remercier aussi M. André Fasel, conservateur du Musée d'Histoire Naturelle, et

ses collaborateurs, pour leur précieux concours, en particulier lors de la fête de notre 150e anniversaire. J'ai mis notre secrétaire, Mme F. Mauroux, à forte contribution durant ces deux années. J'ai apprécié sa disponibilité et sa promptitude à exécuter ses tâches avec talent et précision, et la prie de me pardonner si à cause de ma négligence, elle s'est l'une ou l'autre fois trouvée bousculée. Enfin, je souhaite à mon successeur, M. le professeur Marino Maggetti, beaucoup de satisfaction à conduire la destinée de notre Société, et à notre Société d'être prospère au propre comme au figuré.

Prof. H. SCHNEUWLY
président de la SFSN